

***Le Messager des Théâtres, 12 février 1861.***

La mise en scène de l'œuvre de M. Wagner a été conçue avec ce scrupuleux respect historique et exécutée avec cette magnificence qui ont ajouté tant d'éclat aux représentations de *Pierre de Médicis* et de *Sémiramis*. Les costumes sont du treizième siècle et rappellent ceux de *Robert le Diable*. Cette pièce nous montrera quelle était l'existence d'une prière souveraine d'Allemagne au lendemain des croisades. La chasse étant à la fois le privilège et la passion de tout haut et puissant seigneur qui se respecte, le margrave fait son entrée, escorté de ses chevaliers, de ses pages et des écuyers caracolant, suivi de piqueurs qui conduisent une meute haletante et bruyante. A ces fatigues succèdent les promesses de l'esprit, et le digne électeur dépose le fouet pour présider une cour d'amour à laquelle il a convié sa noblesse.

Les décorations de *Tannhäuser* confirment tout ce que promettent les noms des décorateurs qui les ont signées.

Le rideau se lève sur une vue de la grotte de Vénus—*le Venusberg*.—Figurez-vous un amoncellement d'énormes rochers aux formes bizarres et fantastiques, qui donne le frisson. Les parois de cet entonnoir surnaturel sont en granit rouge. Çà et là pendent des stalactites raides comme des tuyaux d'orgue, aux arêtes brillantes de reflets aurifères. Ailleurs, des cristallisations s'épanouissent comme des végétaux monstrueux qu'aurait pétrifiés une cascade furieuse qui bondit à travers les [illegible] et se précipite dans le vide. A gauche, l'œil s'égaré dans les profondeurs infinies d'autres souterrains baignés d'une atmosphère bleue comme celle de la grotte d'Azur. Des voûtes, tombe un nombre infini de colonnes naturelles qui plongent dans une eau claires où nagent des sirènes. Au premier plan est le trône de la divinité, formé de conques de [illegible] étincelant et de fleurs brillantes comme le diamant, rouges comme le sang, fleurs anonymes dans toutes les botaniques. M. Thierry a exécuté cette page magnifique.

Tout ce tableau sera rempli de mirages, d'apparition et de fantasmagorie. C'est toute une féerie, mais une féerie comme l'Opéra seul est capable de la créer.

Le théâtre change. De ces profondeurs étranges, le spectateur est, sans transition, transporté dans le frais paysage de la Wartburg. Il y a là un contraste très saisissant, et qui saisira beaucoup, nous n'en doutons pas. M. Desplechin a peint ce suave paysage allemand avec un bonheur qui fait de ce décor un des plus beaux que nous ayons vus à l'Opéra. Dans le calme d'une belle matinée de printemps, la nature est parée d'une luxuriante verdure. Sur le devant du théâtre est la madone de pierre dont le chevalier vient d'invoquer le nom. La pelouse parsemée de pâquerettes et de fougères monte en talus dans un bois de spins aux

***Le Messenger des Théâtres, 12 février 1861.***

troncs droits comme des mâts de navires. Parmi les arbres est un petit sentier sinueux qui conduit à la résidence du margrave.

Couronnant tout à fait les hauteurs, vous voyez les donjons crénelés et les fenêtres à ogives de la Wartburg. C'est là que, trois siècles plus tard, Martin Luther doit traduire la Bible. L'hérésie n'était pas logée loin du paganisme. En effet, à l'horizon, vous découvrez la silhouette rose de la montagne de Vénus, de cette demeure enchantée dont vous venez de pénétrer les mystères.

Aux pieds, bien bas, du manoir, s'étale la paisible vallée encore baignée des transparentes vapeurs du matin, tandis que le soleil illumine déjà les cimes.

Le second acte nous introduit dans la grande salle d'honneur du palais. Par les larges arceaux du fond, la vue s'étend sans obstacle sur l'enceinte du burg et sur la vallée. Le parti-pris du décor de MM. Nolau et Rubé est très heureusement nouveau, et produit un effet fort original. Le faîtage pris en perspective est supporté par un enchevêtrement pittoresque d'ornements ciselés et sculptés rappelant un peu ceux de la chapelle de l'ordre de la Jarretière à Westminster ou de la chapelle royale à Windsor. Des bannières brodées et armoriées sont suspendues aux murailles.

Le troisième acte nous ramène dans la vallée de la Wartburg, déjà vue au premier acte. Mais quel changement ! L'automne est arrivé : des nuages rayent le ciel ; les feuilles séchées jonchent l'herbe flétrie ; la forêt étend tristement ses branches déjà bien dépouillées ; les sapins seuls ont conservé leurs aiguilles menues, mais de verts qu'ils étaient, il ont pris un aspect noir et morose. M. Despléchin a été naturellement chargé de peindre cette mélancolique antithèse de sa première décoration. »

THEODORE GRASSET.

Title of journal	Le Messenger des Théâtres
Date	12 février 1861
Day of week	mardi
Printed date correct?	Yes
Full title of article	La mise en scène du <i>Tannhäuser</i>
Author's full name	Théodore Grasset
Pseudonym?	Théodore Grasset